

SAVARY, Claude, dir., *Les rapports culturels entre le Québec et les États-Unis*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984. 353 p.

Yves Frenette

Volume 40, numéro 1, été 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304432ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304432ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Frenette, Y. (1986). Compte rendu de [SAVARY, Claude, dir., *Les rapports culturels entre le Québec et les États-Unis*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984. 353 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40(1), 109–111. <https://doi.org/10.7202/304432ar>

SAVARY, Claude, dir., *Les rapports culturels entre le Québec et les États-Unis*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984. 353 p.

Cet ouvrage reprend les communications et les propos échangés à un colloque sur les rapports culturels entre le Québec et les États-Unis, qui s'est tenu en septembre 1983 sous les auspices de l'Institut québécois de recherche sur la culture et de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Dix conférences, onze commentaires et deux tables rondes en constituent la substance. En avant-propos, Claude Savary présente succinctement les travaux et donne une brève définition des rapports culturels. Il aurait pu aussi justifier les sujets traités. Par exemple, s'il ne fait aucun doute que beaucoup de ces rapports ont passé par la filière franco-américaine, pourquoi avoir choisi de présenter un bilan de l'historiographie franco-américaine plutôt qu'une communication plus globale sur le Groupe? Pourquoi ne pas avoir inclus les relations religieuses dans un ouvrage sur les rapports culturels? Et le tourisme? Était-ce simplement une question de disponibilité des collaborateurs? On aimerait le savoir.

Les conférences sont divisées en deux parties: perspectives historiques (avant 1945) et problèmes contemporains. La première partie s'ouvre par un texte de Cameron Nish qui traite de la colonisation des trois Amériques, française, anglaise et espagnole. Le lecteur n'y apprend rien de nouveau. Plus intéressant est le commentaire de Denys Delage qui insiste sur la transition au capitalisme, la question amérindienne et celle de la main-d'oeuvre. Le deuxième article et le commentaire auquel il donne lieu, respectivement de Jean-Paul Bernard et d'André Vachet, apportent des éléments neufs au débat sur l'existence d'une idéologie libérale dans le Québec du 19^e siècle. Les relations littéraires sont le thème de la communication de Guildo Rousseau qui dresse un inventaire des recherches accomplies et de celles qu'il reste à faire. Une

bibliographie sommaire complète son texte. Le commentaire de Maurice Poteet s'attarde sur la dimension franco-américaine de ces relations littéraires. Dans l'article suivant, Yves Roby trace un bilan de l'historiographie franco-américaine. L'un des plus forts de l'ouvrage, ce texte est appelé à devenir un classique dans le domaine. Les commentaires de Pierre Anctil et de Claire Quintal (pourquoi deux répliques?) apportent quelques nuances. Enfin Richard Jones traite du spectre de l'américanisation au 20^e siècle. De Jules-Paul Tardivel à Pierre Vallières, l'auteur étudie nos réactions collectives face à «l'invasion américaine». En conclusion, il établit un agenda des recherches à effectuer sur cette question passionnante. André-J. Bélanger commente le texte de Jones.

La partie sur les problèmes contemporains commence par un texte de Bruno Perron qui présente un panorama des relations politiques et économiques Québec-États-Unis. En commentaire, Pierre-André Julien examine les conséquences de la présence américaine sur le devenir collectif des Québécois. Dans un article sur les États-Unis et la littérature québécoise, Ronald Sutherland fait montre d'une grande perspicacité en identifiant des thèmes comparatifs dans les littératures québécoise et américaine. Son idée d'une comparaison entre le Sud des États-Unis et le Québec (p. 206) devrait faire écho chez les historiens. Le commentaire de Paul-André Bourque donne des exemples de la «vision américaine» en littérature québécoise. Le meilleur article du recueil est celui de Charles H. Davis sur l'enseignement supérieur et la recherche, qui allie perspectives et faits pour donner une image fort juste des problèmes d'influence et d'intervention étrangères dans la recherche et l'enseignement supérieur. Le commentaire de Brigitte Schroeder-Gudehus est aussi exemplaire parce qu'elle n'a pas eu peur de «critiquer» le texte de Davis, ce qui doit être la fonction d'un commentateur/commentatrice. Au titre prometteur de «Les nouvelles cultures», la communication d'André Joyal déçoit un peu, l'analyse n'étant pas aussi rigoureuse qu'on l'aurait souhaité. Néanmoins, l'auteur a esquissé les grandes tendances du mouvement. En fait, le commentaire d'Andrée Fortin soulève des questions plus intéressantes que la communication elle-même. L'article de Roger de la Garde et de Line Ross sur les médias et l'industrialisation de la culture vole très haut, comme le leur reproche Yvan Lamonde. Cependant, il était peut-être nécessaire d'adopter cette perspective dans un domaine où la recherche est plus avancée aux États-Unis et en Europe qu'au Canada.

Les propos échangés lors de deux tables rondes complètent l'ouvrage. A la première, les intervenants ont évalué l'état de l'enseignement et de la recherche sur le Québec aux États-Unis et vice versa. C'est une vision pessimiste qui se dégage: des deux côtés de la frontière, les étudiants et les citoyens connaissent mal l'autre société. Dans les universités, le nombre de spécialistes et les budgets de recherche sont réduits. Cependant, la «question du Québec» a suscité un certain engouement pour les études québécoises dans plusieurs institutions américaines et des associations professionnelles ont été fondées. Ce n'est pas encore le cas au Québec, où les Américanistes souffrent souvent d'isolement.

La deuxième table ronde a porté sur «Notre orientation culturelle en Amérique du Nord» et les propos tenus sont à verser au dossier déjà volumineux sur cette question. Parmi les interventions, notons celle du sociologue Edouard

Tyriakan qui compare le Québec tantôt à l'Amérique latine, tantôt au pays de Galles, une perspective qui s'avère des plus prometteuses.

Il faut féliciter l'IQRC et l'UQTR d'avoir tenu ce colloque et d'en avoir publié le contenu. Malgré la faiblesse de certains articles, *Les rapports culturels* enrichit nos connaissances et notre réflexion sur nos relations avec le puissant voisin américain. Il est à souhaiter que chacun des sujets traités fasse un jour l'objet d'un livre.

Seattle, Washington

YVES FRENETTE